



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Au-fil-des-jours,2379>

Au fil des jours

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1990 - N° 890 - juin 1990 -

Date de mise en ligne : mardi 17 mars 2009

Date de parution : juin 1990

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Hersant passe à l'Est

Hersant a nommé Directeur Général de sa nouvelle société SCII Presse Contact, Pierre Schapira, ancien lieutenant de feu Doumenc, le milliardaire rouge. Pas fou : il s'agit d'investir les médias à l'Est. La première revue "Business in the URSS" paraîtra en mai. "Outre les radios qu'il contrôle à l'Est, Hersant a d'autres projets de presse pour tous les anciens satellites de l'URSS, notamment en Hongrie où il a déjà installé un bureau de douze personnes". Hersant est pressé car le groupe allemand Springer a racheté neuf journaux à Budapest. Et Maxwell, d'origine tchèque s'empresse.

(d'après le Canard enchaîné)

Gageons que tous ces patrons de presse et radio de l'Ouest font tout cela pour instruire les habitants de l'Est de la vraie doctrine socialiste !

Bravo les petits juges

Pour protester également contre le scandale de l'auto-amnistie de nos députés qui se sont blanchis - à droite comme à gauche - des juges libèrent des petits délinquants. Quelle leçon ! Tu voles une pomme, tu mérites la prison. Tu bénéficies de millions de dollars en tant qu'ami du peuple ou tu les voles toi-même, tu es blanc comme neige. Quelle honte, surtout pour vous, Messieurs les socialistes, qui étiez tant "mouillés".

Gorbatchev en péril

La "sortie" de Gorbatchev, lors du défilé du premier mai 1990 sur la place Rouge, préfigure-t-elle, comme l'a suggéré un journaliste, le destin du maître actuel de l'URSS ? L'Histoire le dira dans un temps relativement rapproché. On pourrait être exaspéré à moins par le portrait du dernier Tsar Nicolas II, Grand Christ brandi, apostrophes contre le "Ceauescu du Kremlin"..., un comble pour celui qui, fidèle à perestroïka et glasnost, avait autorisé l'opposition à défilé. Ce n'était plus une manifestation constructive de la liberté retrouvée, mais une provocation pure et simple.

Il n'en reste pas moins que le mal étant fait, Gorbatchev aurait dû faire front, prendre la parole, ce qui aurait évité que le lendemain des Moscovites interviewés n'hésitent pas à qualifier sa fuite de lâcheté.

Et que dire de la presse du monde entier au matin du 2 mai ? La revue de presse d'Ivan Leva était édifiante. Où était le Gorby dont on disait aux Etats-Unis, lors des élections présidentielles, que s'il s'était présenté, il aurait été président ?

Essayons de faire le point. Il y a des mois que nous signalons - en le regrettant - la fragilité de Gorbatchev, certainement homme de coeur, mais aussi quelque peu enfant de chœur. Sa vulnérabilité, dans son désir de bien faire, aura certainement coûté sa santé, relative bien sûr, mais suffisante pour se faire piéger par les Occidentaux qui ont inventé Gorby pour obtenir de lui ce qu'ils voulaient, à savoir la fin du communisme à l'Est et, par voie de conséquence, du socialisme tout court (1). Les résultats sont là, éloquents, au fur et à mesure que se déroulent des élections à l'Est.

Il faut bien comprendre la concession faite par Mitterrand, Kohl et Bush à Gorbatchev en ce qui concerne la Lituanie. Le fruit soviétique n'étant pas mûr, il ne faut surtout pas qu'un coup d'Etat militaire (2) vienne remettre tout en question (3). D'ici quelques mois, au rythme auquel se déroule le processus de pourrissement de la situation (économie, nationalités), Mitterrand et ses compères pensent que le

fruit tombera de lui-même, c'est-à-dire que les masses feront la révolution comme dans les autres pays de l'Est. Mitterrand a prophétisé que la "Révolution", partie de l'URSS, finira en URSS. Quand les réformateurs déclament des mesures "radicales", demandent à Gorbatchev d'aller encore plus loin, traduisez : on veut l'économie de marché pure et simple, on ne veut plus entendre parler de communisme, pas même de socialisme. Gorbatchev semble n'avoir que deux solutions : la fuite en avant jusqu'au capitalisme ou la démission. Il tenterait alors sans doute une sortie non infamante, proclamant que, ne pouvant réaliser ses objectifs et ne voulant pas trahir (totalement) le socialisme, il abandonne le pouvoir à d'autres. Le capitalisme "trionphant" à l'aube de la dernière décennie du siècle devrait dresser trois statues : l'une en or à Jean-Paul 1 !, la deuxième en argent à Gorbatchev, ou plus précisément à Gorby, la troisième en bronze à Mitterrand, subtil soutien de "l'ordre établi".

André PRIME

(1) Souvenez-vous, Kohl à "l'Heure de Vérité"

"Sans la perestroïka, il n'y aurait jamais eu d'élections en RDA, Hongrie, etc..."

(2) Cet article a été rédigé avant le 7 mai, jour où a eu lieu sur TF1 un débat très instructif après la projection du film "un train pour Petrograd". Participait à l'émission un membre de l'ambassade d'URSS à Paris. A la question "Que craignez-vous le plus ?", il a répondu "Un coup d'Etat militaire et la dictature"

(3) voir dans mon article "la Révé" ce que Gorbatchev a confié à Mitterrand lors de leur rencontre à Kiev.